

## I) Témoignage personnel

Novembre 2020. Confinement n° 2. Comme un air de déjà vu et ressenti !

Je pense avec tristesse à toutes ces familles des grandes métropoles entassées et coincées dans de petits appartements et sans nature ; à tous ces travailleurs et travailleuses dans la foule du métro ; à l'étudiant qui n'a pu entrer chez lui, dans ses 9m2 de résidence universitaire, avec sa fac fermée et l'inquiétude pour ses examens, et au-delà l'emploi ; au face à face de ces couples qui ne s'entendent pas et se déchirent ; à ces libraires, commerçants, restaurateurs angoissés pour la survie de leur entreprise, à leurs employés ; à tous ceux qui vivaient de petits boulots et n'en trouvent plus...

La période est anxiogène, avec l'insécurité sanitaire, terroriste, économique, sociale, climatique. L'ambiance est morose. Le gouvernement serre la vis, et le mécontentement grandit. L'avenir est bouché : à quand un vaccin fiable, mais réellement fiable ? Dans des mois ? Tenir jusque-là ? Un tour au centre-ville à Narbonne un dimanche après-midi est déprimant : quelques rares personnes dans le désert, avec pour beaucoup un masque : j'ai hésité à reconnaître tout à l'heure une bonne copine croisée par hasard... Les jours se ressemblent trop. Le kilomètre d'encerclement me pèse comme un bracelet électronique, toujours les mêmes trajets, même pris à l'envers. Il me manque la Clape, les Corbières, les étangs, la mer, la grande variété de ces paysages. J'aime cet environnement dont je suis privé, avec l'épée de Damoclès des 135 euros... Je tiens par des mini-projets : repeindre la porte de la cabane, couper les branches, écrire un article... Tout a cessé d'un coup, comme un trajet brisé et un projet cassé : toute l'énergie pour monter un programme pour l'Université populaire, contacter les gens, vérifier les salles, éditer une brochure pour rien, et le peu d'énergie qui reste pour tout décommander ! Mon agenda est barré toutes les deux pages pour des annulations d'activités programmées. Plus de réunions dans les associations, avec les relations, les amis, je ne peux plus embrasser mon fils, et je ne pourrai voir ma mère qui a plus de cent ans à l'Épadh que deux fois dans le mois, et à deux mètres derrière un plexiglas, alors qu'elle est sourde et ne me reconnait qu'à cinquante centimètres !

Et pourtant...

Je mesure ma chance par rapport à d'autres. Retraité, au revenu confortable, je n'ai pas à sortir ni voyager pour travailler, et c'est rassurant car je suis et me sens personne à risque. La maison est grande et nous ne sommes que deux. Un grand jardin permet de regarder les fleurs en se levant le matin, de manger dehors quand il fait soleil en cet automne doux, et de jardiner en profondeur. Je m'entends bien avec ma femme, et il vaut mieux, car je suis 24h/24 avec elle pendant des semaines. J'écris beaucoup, le temps passe vite sur l'ordinateur, et je suis relié à plusieurs réseaux sociaux. Je fais des visios, activité nouvelle pour des réunions, conférences, formation etc. J'habite près de la bretelle Coursan-Gruissan, et au-delà c'est l'heure de marche quotidienne et le contact avec la nature.

Deux façons de voir les choses. J'opte pour la seconde. Volontairement, et peut être aussi par tempérament optimiste. Epictète dit : bien distinguer ce qui dépend de moi et n'en dépend pas. Pour ce qui est du second, je n'y peux pas grand-chose. Mais mon pouvoir s'exerce sur le premier. La liberté est intérieure : celle de la pensée, de la rêverie, du projet réalisable à court terme. Savoir encaisser. Être résilient. Se contenter de ce que l'on a, disait Epicure, et même désirer ce que l'on a déjà, disait Augustin.

## II) Réflexion plus générale sur la pandémie

**Ce texte a été écrit le 17 mars 2020, 1<sup>er</sup> jour du 1<sup>er</sup> confinement**

Cette situation de pandémie de la covid 19 m'amène aux quatre réflexions suivantes :

- **Métaphysique** : réflexion sur la peur de la maladie, sur l'angoisse existentielle de la mort, et fondamentalement sur notre condition humaine. Mon individu, mais aussi l'espèce humaine sont menacés ! Quel risque est-on prêt à prendre dans la vie, individuellement et collectivement, sachant que le risque zéro est impossible ? On constate aussi face à la pandémie des inégalités biologiques (elle touche les plus de 65 ans et les personnes vulnérables) et sociales (elle touche davantage les plus pauvres) : qu'est-ce qui dépend de moi, de nous, de l'Etat ?

- **Epistémologique** : réflexion sur les désaccords des spécialistes affichés dans les médias, qui altèrent notre rapport à la vérité scientifique, à son établissement dans une communauté d'experts, à la science, aux savants. Cette décrédibilisation laisse place à un relativisme dangereux et aux théories du complot, avec le problème des fake news répandues par les réseaux sociaux et leur non fiabilité des sources...

- **Ethique** : notre rapport à autrui est mis en question. Quels effets les gestes-barrières, la distanciation physique, le port du masque ont à la longue sur notre rapport aux autres ? Sont interrogés : le prendre soin de soi, de l'autre ; le se protéger/le protéger ; le respect du port du masque ; la solidarité avec les plus vulnérables (+ de 65 ans, en surpoids, diabétiques, problèmes respiratoires etc.) d'un côté, de l'autre la méfiance (autrui est un potentiel contaminateur).

- **Politique** : dans cette situation, quel est notre rapport éthico-politique aux autres citoyens ? Comment nous situons-nous par rapport à la loi, à l'obéissance ou non aux interdictions étatiques pour raisons sanitaires ? Avec la restriction des libertés pour raison sanitaire, quelles conséquences pour la démocratie ? Qu'est-ce qui est acceptable, voir justifié dans la restriction des libertés, et jusqu'où ? A partir de quand commence la « servitude volontaire » ? Comment le désir de sécurité peut-il s'articuler avec le désir de liberté : anarchie sans contrôle versus sécurité liberticide ?

Cette crise soulève la question de la difficulté de la décision politique, dans l'incertitude scientifique et l'urgence d'agir. Quel doit être le rôle des experts dans la décision politique : éclairer, conseiller, mais pas décider, sinon on tombe dans ce que Foucault appelle le biopouvoir, la dictature des médecins et des experts.

Quel choix entre la **santé** de la population (protection des vulnérables) et le maintien du fonctionnement de **l'économie** (préservation de l'emploi, des commerces, des entreprises). Quelle priorité ? Comment articuler les deux objectifs ?

Faut-il maintenir ouvertes les écoles, quitte à entretenir des clusters, sinon on accentue les inégalités scolaires et sociales ?

Peut-on sacrifier la culture (librairies, musées, théâtre etc. fermés), condition d'un citoyen éclairé ?

Faudra-t-il rendre obligatoire le vaccin ? Au moins pour les plus faibles ?

Comment un citoyen peut-il se faire une opinion sur ces questions ? Et pourtant il le faut !

Rappelons enfin l'hommage unanime rendu au personnel soignant et aux « premiers de corvée » : une reconnaissance nécessaire pour des gens longtemps méprisés...